

LES DEUX GOSSES

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

—Qu'ils soient dépenaillés et marchent nu-pieds, cela m'est égal, dit le docteur ; au contraire, ce ne sera que plus pittoresque ; mais tâchez de me trouver des gamins qui ne suent pas trop le vice et la honte.

—Soyez tranquille, avait répondu l'adjoint avec la belle suffisance d'un monsieur calé, sous-officier de l'état civil qui veut à toute force que ses indigents soient encore moins malheureux qu'ailleurs, tous nos pauvres sont d'honnêtes gens.... Leurs parents sont électeurs.

—Alors, je n'en demande pas davantage, repartit le docteur avec ironie.

LVIII

LE VESTON

Le grand jour arriva. Sœur Simplice, qui avait entraîné dans la bienfaisante conjuration quelques garçons de service, sut organiser une collation qui devait être certainement approuvée par les inviteurs et les invités.

Le bon docteur, suivant la promesse qu'il s'était faite à lui-même avait offert sa quote-part, sous forme de marrons glacés et de caramels ; il y avait joint des éclairs, des meringues et des choux à la crème.

Des œufs à la neige, des compotes et des confitures diverses ornaient également la table du festin.

—Quant au vin, s'était écrié Beautreillis, il sera sucré et en "abondance."

Ce qui signifiait que ce vin serait additionné d'eau ; pourtant, quand on mangerait les derniers gâteaux, les plus succulents, chaque enfant pourrait boire un doigt de bourgogne pur. Le garçon chargé de préparer la boisson ne la dosa pas dans les proportions indiquées par la plus élémentaire sagesse ; croyant être agréable aux gamins, il avait mis moins d'eau qu'on ne lui avait commandé.

Ce garçon, qu'on appelait Gustave, était un Roger-Bontemps, qui buvait sec et prétendait, comme bon nombre de ses congénères, que le vin ne faisait jamais de mal.

Quand tout le monde fut réuni, sœur Simplice prit la parole :

—Mes amis, dit-elle, nous allons pratiquer la vraie fraternité, et j'ai voulu que cette petite fête coïncidât avec l'anniversaire de la naissance de Jésus.... Lui aussi, le divin Sauveur, il a eu pitié de ceux qui avaient faim, qui avaient froid.... Aujourd'hui, personne ne grelottera et personne ne sera affamé.... Remercions Jésus.

Elle fit une courte prière, que les enfants répétèrent ensemble.

Le visage de sœur Simplice, encadré par la céleste cornette blanche, n'avait jamais rayonné avec autant de pieuse extase.

Claudinet se disait que certainement la sainte Vierge ne pouvait pas être plus belle.

Il dit même à son voisin :

—Elle ne peut pas être "plus bonne" non plus.

Les gamins étaient à table jusqu'au menton, chacun avait une belle serviette qui cachait l'uniforme ou qui dissimulait les haillons.

Ce fut un peu timidement d'abord que les enfants commencèrent à manger.

Ils s'observaient mutuellement pour que la sœur n'eût pas mauvaise opinion d'eux.

Leurs gestes étaient embarrassés, plus d'un se barbouillait le nez de crème ou n'essuyait pas les "moustaches" qu'il se faisait en buvant.

La contrainte ne fut pas longue. Les langues se délièrent ; les visages pâles, émaciés, dont quelques-uns portaient déjà le stigmate originel, se colorèrent, les yeux craintifs redevinrent hardis, brillants, pétillants de malice. Le vin produisait son effet.

Ces enfants avaient l'illusion du bien-être, de la vie tranquille, de la sécurité du lendemain.

Ils se considéraient comme aussi fortunés que ces gamins bourgeois, qu'ils avaient entrevus, à travers des rideaux somptueux en hiver, par la fenêtre ouverte en été, installés à une table copieusement servie, au milieu de leurs parents affectueux.

La nappe de fine toile, les verres de cristal, les assiettes de porcelaine, les couverts d'argent, tout cela ruisselait de lumière.

Le petit miséreux, qui avait le ventre creux, dilatait ses narines pour avoir au moins l'odeur de ces excellentes choses, qui devaient coûter bien cher, et dont il se serait contenté des restes que l'on jetait peut-être aux chiens.

Ce jour là, il faisait très froid au dehors. La bise glacée emplissait les grands corridors de l'hospice.

Les enfants étaient à l'abri, dans une salle où le thermomètre administratif était un peu au-dessus du degré fixé.

Robichon demanda la permission de chanter ; elle lui fut accordée ; il commença une lamentable romance d'une voix de fausset qui choqua surtout un mélomane de l'assistance, Baptiste Gorju.

Celui-ci se mit à riposter par une chansonnette, qui aurait été très gaie, sans l'ironie navrante du titre en pareilles circonstances.

Baptiste Gorju chanta *Mon habit des dimanches*.

En grimpant sur les branches,

Ah ! c'est ben fait, bandit !

T'as crevé ton habit,

Ton habit des dimanches....

Eugène Maubut voulut continuer par *Frasquita, ma fière Espagnole* ; mais le boléro était au-dessus de ses forces vocales ; il s'arrêta piteux, au milieu du premier couplet.

Gustave le garçon de salle, versa une nouvelle rasade, s'applaudissant, dans son esprit de rustre, de ne pas avoir trop mouillé le vin.

Il se disait :

—Quoi ! il faut bien qu'ils rigolent, tous ces gosses-là ! C'est bien leur tour.... Quand ils seront chez les paysans, ils ne feront plus la noce.... Ah ! pour sûr, ils ne savent pas ce qui les attend !

Gustave avait raison en ce qui concernait l'avenir de ces parias ; mais nous ne voulons pas nous attarder dans des considérations sociales qui nous entraîneraient trop loin.

Cependant, parmi les douze enfants que l'adjoint, sur la prière du docteur, avait choisis pour participer à la fête, il y en avait un que l'honorable fonctionnaire, s'il l'eût mieux connu, se fût peut-être dispensé d'envoyer à l'hospice.

Celui-ci gardait une physionomie sournoise, au milieu de l'allégresse générale.

C'était un gringalet qui avait environ six ans, mais qui en paraissait à peine cinq, tant sa taille était invraisemblablement exigüe.

Il s'appelait Fadart. Son père était chiffonnier et occupait dans l'avenue de Châtillon un taudis où toute une nichée d'enfants grouillait au milieu de la plus malpropre et de plus la dangereuse promiscuité.

Le petit Fadart, qui ne s'était pourtant jamais trouvé à pareille fête, restait de méchante humeur.

C'était en rechignant qu'il avait répondu à Gustave, qui lui avait demandé s'il s'amusa :

—Mince de gondolage !

Fadart qui avait les yeux plus grand que le ventre, trouvait qu'il n'y avait pas assez à manger et à boire.

Il s'attendait probablement à une ripaille crapuleuse, dans le genre des excès auxquels se livraient le père, la mère et toute la famille Fadart, quand on avait trouvé dans les loques un objet de valeur qu'on se gardait bien de porter chez le commissaire de police.

L'aubaine est beaucoup plus fréquente qu'on ne se l'imagine dans ce métier, qui compte certainement de braves gens, mais aussi bon nombre de repris de justice, maintenant que la médaille n'est plus exigible.

Une ménagère distraite, une bonne qui pense à son amoureux ont bien vite fait, en brossant les vêtements, de laisser tomber quelque chose qu'on n'a pas pris la précaution de retirer de la poche. Tout cela est balayé.

Le chiffonnier, en fouillant les ordures, est le premier explorateur de la voie publique ; ses trouvailles ne sont pas rares.

Donc, le jeune Fadart estimait qu'on n'avait pas assez d'égards pour sa maligne personne. Il s'imaginait que sous prétexte qu'il était plus petit que les autres, on lui donnait des gâteaux moins gros et que son verre était moins rempli.

Dans un élan de franchise, en admettant toutefois qu'on eût réussi à le provoquer, ce galopin eût avoué qu'il aurait voulu être seul au festin.

S'il avait osé, il aurait pris à droite et à gauche les parts de ses voisins captivés par les chanteurs.

Gustave, qui examinait le jeune vaurien avec beaucoup de curiosité, s'approcha de lui.